

**Dimanche 19 mai 2019**  
**5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

« Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ». Chers frères et sœurs, le message que Jésus nous laisse aujourd'hui est comme la carte d'identité du chrétien, à tel point que Jésus le précise lui-même, c'est à partir de cet unique document valide que nous pouvons être reconnus comme l'un de ses disciples. Pourtant à y regarder de plus près, ce commandement n'est pas si nouveau que ça. « Aimez-vous les uns les autres », nous retrouvons déjà ce commandement dans l'Ancien Testament. Les Juifs qui entendent Jésus sont tout à fait au courant qu'il faut s'aimer les uns les autres. Ce qui est nouveau c'est simplement cette petite incise que Jésus rajoute : « comme je vous ai aimés ». Je voudrais avec vous aujourd'hui approfondir ce que cela signifie pour chacun d'entre nous : aimer comme Jésus nous a aimés.

**La première chose que l'on peut retenir de cet amour de Jésus, c'est que c'est un amour qui dépasse les affections naturelles.** Quoi de plus naturel que de se retrouver avec ceux qui nous ressemblent, que ce soit en invitant des amis chez soi, que ce soit à la sortie de la messe, de retrouver ceux avec qui on a des affinités ; ces affinités sont bonnes quand elles nous font grandir. Jésus lui-même avait des disciples chez qui il aimait se retrouver. Il aimait se retrouver et se reposer chez Marthe et Marie, et leur frère Lazare. Il avait aussi le disciple que Jésus aimait, il y avait Marie-Madeleine. Autant d'affections naturelles que Jésus lui-même avait et qui vient nous conforter dans l'idée que c'est important pour chacun d'entre nous d'avoir ces affections naturelles. Elles ne sont pas mauvaises en soi, mais elles peuvent devenir mauvaises si elles deviennent exclusives, si elles sont le signe que je recherche une affection pour moi-même, pour me rassurer en quelque sorte, plutôt que d'être dans le don de moi-même. Or, lorsque, là encore, nous regardons l'exemple de notre maître, de Jésus, son amour est universel, il est pour tous, aussi bien pour ses amis, pour ses disciples, même et surtout ceux qui l'ont abandonné, trahi, renié. Mais son amour est aussi pour ses ennemis, pour ceux qui l'ont mis à mort, ceux qui l'ont crucifié.

Oui l'amour de Jésus est universel, et c'est cet amour que nous sommes appelés à imiter : un amour qui dépasse les affections naturelles pour créer des ponts, pour tendre la main vers celui qui n'est pas comme moi et vers les plus pauvres. Nous voyons comment ce commandement nouveau à aimer les autres en dépassant nos affections naturelles a été le moteur de l'évangélisation tout au long de l'histoire de l'Eglise et on peut le constater encore aujourd'hui. Il y a quelque temps, un article de journal relevait que dans l'accueil des migrants aujourd'hui en France, on retrouvait beaucoup de chrétiens ou d'associations chrétiennes. Il est vrai que nous n'avons pas le monopole de cette présence auprès des plus pauvres, mais ce qui est sûr c'est que là où il y a de la pauvreté, quelle que soit sa forme, on doit pouvoir retrouver des chrétiens. C'est vrai auprès des plus pauvres, c'est vrai aussi dans les projets pas si loin de chez nous où on cherche à créer des ponts entre les générations. Tous ces lieux sont des lieux où nous chrétiens, nous essayons de vivre concrètement ce commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », en dépassant ses affections naturelles. Sur notre paroisse-même, beaucoup d'entre vous ont participé au parrainage de carême ou aux dîners enchantés. Ces expériences nous aident à vivre cela au cœur de notre communauté chrétienne. Permettez-moi alors de formuler un vœu : que ces expériences nous fassent grandir dans le désir de dépasser nos affections naturelles.

**Un amour qui dépasse donc nos affections naturelles, voilà la première caractéristique de l'amour de Jésus. Mais on peut aller encore plus loin. L'amour de**

**Jésus ne connaît pas de limite.** Or, si nous regardons notre façon d'aimer les autres, nous posons des limites. Nous limitons l'amour que nous avons les uns pour les autres à la mesure de l'amour que recevons les uns des autres. Je ne sais pas, peut être que dans vos familles ce n'est pas comme ça, mais moi, dans ma famille, lorsque l'on nous demandait de rendre un service, enfant, j'étais toujours attentif à vérifier que mon frère ou ma sœur recevait la même quantité de service à faire. C'est peut être vrai aussi dans les couples où souvent l'un ou l'autre peut avoir le sentiment de se donner auprès des enfants ou dans la vie de la maison, et avoir le sentiment que l'autre n'en fait pas assez ou pas autant. Nous voyons combien ce désir que nous avons de nous donner dans l'amour, dans le service, est limité par l'amour que nous recevons les uns des autres. Nous faisons aussi l'expérience de nos limites dans l'amour quand nous limitons notre amour pour celui qui nous a offensés. On veut bien aimer tout le monde, mais cela reste difficile quand cela concerne celui qui nous a offensés. Or nous avons entendu dans l'Evangile qu'il a été fait mention de Judas. Jésus a lavé les pieds de Judas, Jésus a donné la première Eucharistie à Judas. Il a tout donné à celui qui l'a trahi. Alors pour nous, aimer comme Jésus, c'est aimer sans limite, sans mettre de limite à cet abaissement qui est parfois nécessaire pour se mettre au niveau de l'autre, sans mettre de limite à ce renoncement à soi-même pour aimer l'autre. Jésus nous en a donné l'exemple, il s'est mis à genou devant ses apôtres pour leur laver les pieds. Le Créateur s'est mis à genou devant sa créature. Je ne sais pas si on se rend bien compte de cette distance infinie que Dieu a franchie, lui le Créateur, lui qui est grand, lui qui est tout-puissant, lui qui est parfaitement saint, il s'est mis à genou devant sa créature. C'est comme si chacun de nous, nous nous mettions à genou devant une fourmi ou un microbe. Voilà ce que Dieu a fait pour nous montrer combien il nous aime et nous savons combien cet amour est allé plus loin. Sur la croix, Jésus a exprimé au monde, jusqu'où pouvait aller cet amour... jusqu'à donner sa vie.

Chers frères et sœurs, le commandement nouveau de Jésus est un commandement d'amour qui nous invite à aimer comme lui, mais nous ne pouvons que constater notre incapacité à l'imiter. Il nous est difficile d'aimer comme lui car nous sentons toute la force de l'orgueil qui refuse d'être le premier pour pardonner, toute la force de l'égoïsme qui refuse d'être le premier pour servir. Nous sentons en nous ces résistances qui nous rendent incapables d'aimer comme Dieu. Nous avons simplement, lorsque nous nous plaçons sous le regard de Dieu, à le reconnaître. Je ne sais pas aimer, je suis incapable d'aimer !

De la même manière qu'une carte d'identité arrive à expiration à un moment donné, l'amour que nous avons les uns pour les autres arrive souvent à expiration car nos capacités à aimer sont limitées. Et de la même manière que nous avons besoin de renouveler notre carte d'identité, **nous avons besoin de renouveler notre carte d'identité de chrétien, cette capacité à aimer qui fait que nous sommes reconnus comme des disciples du Christ.** Et où allons-nous renouveler cet amour ? Ici, à l'autel, dans la communion au Corps du Christ. C'est là que, dimanche après dimanche, nous venons renouveler notre amour les uns pour les autres. Nous venons en quelque sorte remplir notre réservoir d'amour pour pouvoir à nouveau dans la semaine aimer comme Dieu nous a aimés.

Chers frères et sœurs, ce commandement nouveau où Jésus nous appelle à nous aimer les uns les autres comme lui nous a aimés a besoin d'être régulièrement renouvelé parce qu'il n'est pas seulement notre carte d'identité, il est aussi l'âme de nos familles, de nos communautés, de notre pays. La France et l'Europe qui s'apprête à élire ses députés n'ont pas des racines chrétiennes seulement parce que des chrétiens les ont façonnés dans le passé, mais parce qu'aujourd'hui encore, des chrétiens font vivre cette âme chrétienne qui consiste à nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés. Amen